

Esaïe 1, 17
“Apprenez à faire le bien, recherchez la justice”

Lecture de Esaïe 1, 12 à 17

Esaïe, tu m'énerves. Une fois de plus tu viens nous casser le moral. On avait prévu une belle fête, une belle célébration avec ce qu'il faut de chants, de prières, de gestes symboliques, de témoignages, de tout quoi ... même de lecture de la Bible ... et toi tu trouves intelligent de nous dire que c'est nul. Et le pire, c'est que tu prétends parler au nom de Dieu.

Oui tu me déranges, Esaïe, avec tes reproches et tes critiques ! Et ton image d'un Dieu exigeant et intransigeant en matière de justice sociale me dérange plus que tout. Par exemple, lorsqu'il s'agit de partager mes biens ou d'accueillir celui qui est différent de moi et qui pourtant, a besoin de moi, de mon amitié, de mon soutien, de mon aide. Je veux bien prier pour les autres, mais qu'ils ne viennent pas me déranger avec leurs problèmes. Je suis éventuellement prêt à donner un peu de mon argent (et encore !) mais il ne faudrait quand même pas qu'ils viennent manger mon pain !

Toi et tes copains Amos, Jérémie ou Michée – les plus critiques en matière de justice sociale – vous me dérangez. Parce que vous n'arrêtez pas avec vos critiques de mon mode de vie, de l'artifice de ma foi qui n'a pas de conséquences pratiques dans le quotidien, de ma participation passive à l'iniquité des pratiques économiques de mon temps. Et puis tu me déranges aussi dans l'idée que je me fais d'un Dieu bon qui pardonne toutes mes fautes et oublie mon péché. Quand tu me dis que ton Dieu n'est pas qu'amour sirupeux à qui on peut faire tout avaler avec un *J'te d'mande pardon* furtif et mécanique ! Ou que Dieu déteste et méprise mes liturgies professées du bout des lèvres, souvent par habitude, mais non habitées par un réel désir de changement !

Oui Esaïe, tu m'énerves, parce que je n'aime pas que soit pointer ce qui ne va pas dans ma vie de croyant ! Si je m'écoutais, je prendrais ces pierres devant moi et je te les jetterai. Ces pierres qu'on m'a présenté comme pierres vivantes deviendrait pierres mortelles. Tu m'énerves, tu nous énerves ... et pourtant ...

Nous sommes comme les gens du temps d'Esaïe; comme les pharisiens du temps de Jésus; comme les premiers chrétiens auxquels l'apôtre Paul s'adresse, des croyants qui n'aiment pas ceux qui osent pointer avec courage nos maladies spirituelles et nos dérapages, qui osent dénoncer nos inconséquences et les injustices dont nous nous faisons complices, qui osent dire ce que Dieu ne veut pas, ce qui n'est pas juste, ce qui ne contribue pas à l'avancement du règne de Dieu et au salut du monde.

Nous n'aimons pas ceux qui nous redisent ce que le théologien Dietrich Bonhoeffer appelait le prix de la grâce; qui de manière prophétique nous rappellent ce que Dieu attend de nous; qui nous redisent le message du Christ, à savoir que pour aimer Dieu il n'y a qu'un seul chemin : aimer son prochain comme soi-même !

Nous le vivons souvent mal, parce que nous le prenons comme un affront, comme un jugement plutôt que comme une aide et un encouragement à revenir humblement vers Dieu pour lui demander de nous rendre capables d'amour.

Nous le vivons souvent mal, parce que cela remue quelque chose en nous que nous ne voulons ni entendre, ni voir, et encore moins reconnaître : notre orgueil, notre égoïsme, notre suffisance, notre manque d'amour et de compassion. Et alors plutôt que de nous repentir devant Dieu, nous nous révoltons contre ces propos. Certains y voient une excuse pour refermer à tout jamais leur Bible, leur catéchisme et leur prochain, leur cœur et leurs mains. Alors que le prophète ne veut être un donneur de leçon qui se met au-dessus des autres mais un témoin vigilant de la volonté de Dieu, une voix qui crie dans le désert pour redire l'urgence d'une foi dont les actes de justice et de solidarité signent l'authenticité.

Esaïe le dit ainsi, et c'est le cœur de notre présence ici aujourd'hui : "Apprenez à faire le bien, recherchez la justice". Amos le dit aussi, de façon extraordinairement poétique : "Que le droit jaillisse comme les eaux, et la justice comme un torrent intarissable".

Jésus l'a exprimé autrement : "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et ainsi toutes choses vous seront données par-dessus" illustré un peu plus tard dans son ministère par l'extraordinaire : "Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait".

L'apôtre Paul nous dit qu'étant déclaré justes par Dieu, nous sommes appelés à pratiquer la justice en faveur des autres et à exceller dans des œuvres bonnes.

C'est donc toute la Bible qui nous rappelle qu'une foi authentique doit s'exprimer au quotidien dans notre manière de nous comporter les uns avec les autres. Le culte rendu à Dieu ne s'arrête pas à la sortie de l'église mais il est appelé à se poursuivre dans notre manière d'être présent aux autres et au monde, dans notre manière d'aimer et d'aider notre prochain. Ce que nous entendons et vivons au culte doit se poursuivre au-dehors tout au long de la semaine. La Parole de Dieu entendue au culte doit être vécue tout au long des jours. L'amour et l'assurance du pardon reçus au culte doivent être partagés concrètement avec autrui aussi en-dehors de l'église. Notre vie de chrétien, notre engagement de foi ne s'arrête pas avec le dernier amen de la messe ou du culte prononcé, une fois les portes franchies.

Si nous ne le faisons pas, alors notre foi est morte, un vernis de piété et la critique d'Esaïe est alors justifiée, tout comme celle de Jésus qui dit aux maîtres de la loi et aux pharisiens : *"Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites ! Vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture."*

La justice dont parle Esaïe, la justice dans le sens biblique, c'est cette justice qui doit couler sans interruption dans notre vie n'est autre que cette générosité de cœur qui nous rend capables de donner sans que cela nous fasse mal au porte-monnaie, qui nous

rend capable de partager sans grimacer parce qu'on s'y sent obligé, qui nous rend capable de fraternité sans que nous attendions en retour de la reconnaissance.

Apprendre à faire le bien, rechercher la justice, secourir les opprimés, faire droit à l'orphelin, rendre la défense de la veuve. C'est l'appel que lance le prophète, c'est l'invitation que nous adresse Dieu par sa bouche. Comme si Dieu attendait de nous que nous assumions ensemble la responsabilité d'agir en faveur d'un monde équitable pour tous les enfants de Dieu. C'est ainsi que ces pierres redeviendront ce qu'elles doivent être, des pierres vivantes. Tout à l'heure, nous serons invités à reprendre une de ces pierres et à repartir avec. A la poser chez nous comme un signe qui non seulement dise : "ici se trouve une pierre vivante d'Évangile", mais aussi comme une provocation quotidienne qui nous dit, à chacun et à chaque fois que nous passons devant : "quel est ton engagement de justice aujourd'hui ?" Un verre d'eau ? Un morceau de pain ? Un pull ? Une main tendue ? Quel est ton engagement ... de chaque jour ?

Amen